Le Futurisme ou comment s'en débarrasser

Arnaud Labelle-Rojoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/559>

DOI : 10.4000/critiquedart.559

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Arnaud Labelle-Rojoux, « Le Futurisme ou comment s'en débarrasser », *Critique d'art* [En ligne],
33 | Printemps 2009, mis en ligne le 26 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/559> ; DOI : 10.4000/critiquedart.559

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Le Futurisme ou comment s'en débarrasser

Arnaud Labelle-Rojoux

RÉFÉRENCE

Lista, Giovanni. *Le Futurisme : une avant-garde radicale*, Paris : Gallimard, 2008, (Découvertes)

Lista, Giovanni. *Le Journal des futurismes*, Paris : Hazan, 2008

Serra, Maurizio. *Marinetti et la révolution futuriste*, Paris : Ed. de l'Herne, 2008, (Carnets)

Villers, Jean-Pierre de. *Debout sur la cime du monde : manifestes futuristes 1909-1924*, Paris : Dilecta, 2008

Futurisme et surréalisme, Lausanne : L'Age d'homme, 2008

Le Futurisme à Paris : une avant-garde explosive, Paris : Ed. du Centre Pompidou ; Milan : 5 Continents, 2008

- 1 Tout, sans doute, aurait dû me convaincre de ne pas commenter l'actualité du Futurisme italien pour la revue *Critique d'art*. D'abord la mauvaise presse persistante concernant Filippo Tommaso Marinetti et ses ouailles associés, avec une graduation sans équivoque, au fascisme mussolinien, rendant la fréquentation du Futurisme, même intellectuelle, douteuse ; plus ponctuellement, l'exposition du Centre Pompidou consacrée au « premier Futurisme » (1909-1915). Ce dernier, passant par toutes les couleurs de la révolte, sort — ce qui a de quoi écorner quelques vérités d'Évangile — grandi de la comparaison avec son plus respecté parent parisien, le Cubisme. Soudain perçu comme timoré, formaliste, il fortifie de la sorte un aiguillon critique asticoteur là où, jusqu'alors, une mémoire sélective ou une ignorance douillette suffisait à régler leur compte aux peintres futuristes assimilés à des seconds couteaux. Enfin, n'étant pas historien de l'art pur sucre, je ne me sentais aucune mission particulière ni de réhabilitation, ni de condamnation, face à un mouvement appelant pourtant au « positionnement ». C'est un texte reçu par mail de Marc Dachy, spécialiste reconnu de Dada, au titre volontairement provocateur, *Une Avant-*

*garde ridicule*¹, qui m'a décidé à me replonger dans la lecture des manifestes futuristes², et à m'interroger sur la place du Futurisme dans l'histoire des avant-gardes.

- 2 Si la modernité, on le sait, n'est pas réductible aux différents mouvements qualifiés ou autoproclamés d'« avant-garde », elle leur doit incontestablement des transformations profondes dans tous les champs de la création. Inutile donc de chercher à remettre en cause ce que furent Dada, le Surréalisme, le Lettrisme, l'Internationale situationniste, Fluxus, sous le prétexte que ce qui les caractérise est de s'être constitués en groupes autour de têtes pensantes souvent exaltées, d'avoir multiplié les manifestes messianiques ou pratiqué l'invective. Leur héritage, sinon toujours revendiqué, apparaît comme largement partagé, que l'on évoque le domaine de la poésie, celui de l'objet ou de l'art-action. Il n'en va de toute évidence pas de même avec le Futurisme italien, malgré sa nature incontestablement avant-gardiste. En particulier si l'on considère que ce qui distingue l'avant-garde d'une quelconque école artistique ou littéraire, est, outre son inscription dans l'époque, sa volonté de la mettre en crise en attribuant à l'artiste un rôle proche de celui de l'activiste. Charivaris, mots d'ordre, apostrophes, feux/contre-feux, refus des conformismes, des routines, des domaines esthétiques réservés : l'avant-garde est inséparable des systèmes de pensée totalisants et des discours de certitude. C'est la raison pour laquelle l'héritage évoqué à l'instant n'est jamais accepté sans mises au point préalables par les rejets potentiels. La pleine adhésion (à quelques menues réserves près) du plastronnant Marinetti au fascisme rend le legs futuriste forcément plus encombrant que d'autres. Pour autant le Futurisme italien —rappelons-le, né en 1909— doit-il cesser d'être regardé comme une avant-garde, la première de son siècle³ ? On peut certes, comme le pense Marc Dachy, considérer que ce n'est pas seulement le Futurisme tardif aux sympathies fascistes affichées qui fait problème, mais le Futurisme dans son ensemble, l'originel compris, lequel annonce en effet par sa rhétorique fulminante, son bellicisme et son patriotisme qui constituent ses idées maîtresses, le fascisme mussolinien⁴ ; néanmoins, là encore, cela est-il incompatible avec « l'apport historique du Futurisme » souligné, avec maints exemples très illustrés, par Giovanni Lista⁵ qui insiste sur sa dimension révolutionnaire globale ? Que le mouvement, par ailleurs, n'ait pas tenu la distance est une évidence. Que le trublion, toute esbroufe rangée au placard, ait en réalité eu l'âme d'un académicien à bicornes est tout aussi certaine (sur le confusionnisme de Marinetti, lire l'excellent essai de Maurizio Serra : *Marinetti et la révolution futuriste*). Peut-on pour autant nier la portée de manifestes tels que « L'Imagination sans fils et les mots en liberté », « L'Art des bruits » ou « Le Music-hall » tous datés de 1913, qui explorent des catégories jusque-là inédites ?
- 3 Le Futurisme, on le voit, ne semble pas une avant-garde parmi d'autres, même si comme toutes il cultive le scandale, atomise les genres, élargit les moyens de la création aux formes les plus éphémères. Repoussoir justifié lorsque l'on parle du Futurisme, la dénonciation de l'idéologie fasciste, escamote malgré tout une question plus large et rarement abordée (sinon à la façon des post-modernes pour clairement liquider « l'héritage des avant-gardes ») : la fâcheuse tendance avant-gardiste à l'embrigadement à laquelle n'échappa finalement que Dada, mouvement sans programme sinon d'être indiscipliné, libertaire, anti-guerre, disparate, international, et, en la personne de Tristan Tzara, réfractaire au « futur hygiénique » ! L'approche, stigmatisant des convictions évidemment impardonnables (elles ne furent certes pas qu'italiennes et futuristes), oblitère par ailleurs la causalité commune des avant-gardes, aussi mystérieuse que nécessaire à la modernité, celle des « révoltes logiques » qui les animent, au-delà des

engagements déclaratifs estampillés. André Breton s'interrogeait là dessus dans une conférence prononcée à Barcelone en 1922, imaginant sans doute une synthèse possible de toutes les avant-gardes : « J'estime que le cubisme, le futurisme et dada ne sont pas, à tout prendre, trois mouvements distincts et que tous trois participent d'un mouvement plus général dont nous ne connaissons encore précisément ni le sens ni l'amplitude. »⁶ On sait aujourd'hui que cette synthèse n'exista pas, sinon négativement dans l'illusion de leur dépassement par l'Internationale situationniste. Chaque avant-garde demeure un moment singulier inscrit dans l'histoire, avec ses éclats, ses défis, ses utopies stimulantes, mais aussi ses zones d'ombre inquiétantes, ses occultations, son refoulé. Le Futurisme est un de ces moments.

NOTES

1. Ce texte a également circulé sur le Net. Son titre prend le contre-pied du sous-titre de l'exposition du Centre Pompidou « Une avant-garde explosive » et détourne ironiquement celui de l'ouvrage de Giovanni Lista, *Le Futurisme : une avant-garde radicale*.
2. Jean-Pierre de Villers a choisi 27 manifestes s'échelonnant entre 1909 et 1924. Ils sont reproduits en fac-similé dans *Debout sur la cime du monde*. Si l'auteur, dans sa préface, insiste avec raison sur leur impact immédiat et durable, il ne cherche pas à distinguer le « premier Futurisme » avec Umberto Boccioni et Gino Severini du « marinettisme » aux accents plus dérangeants.
3. « Avant-garde des avant-gardes » selon Simona Cigliana, dans son texte « Tératophanie et sexualité du Futurisme au Surréalisme », in *Futurisme et Surréalisme*, pp. 125-146
4. Comme en témoigne le « programme politique futuriste » publié en 1913 par la revue *Lacerba*. En 1922, Gramsci confirmera dans une lettre à Trotski que « les principaux porte-parole du futurisme d'avant-guerre sont devenus fascistes ».
5. On regrettera à propos du *Futurisme : une avant-garde radicale* la partialité des témoignages proposés en fin de volume qui, s'ils avaient fait apparaître l'hostilité de tous bords produite par le Futurisme auraient fait mieux comprendre son statut particulier dans l'histoire des avant-gardes.
6. Cité par Barbara Meazzi, « Les marges du Futurisme et du Surréalisme : entre "l'Esprit nouveau" et les "documents internationaux de l'Esprit nouveau" » in *Futurisme et Surréalisme*, p. 113.